

PEDRO MENENDEZ DE AVILES Y LOS CIBONEYS

Pedro Menéndez de Avilés, né à Avilés dans les Asturies le 15 février 1519, est un noble et marin espagnol qui fut pirate, corsaire, puis amiral.

Il est l'un des plus jeunes enfants de la famille. Après la mort de son père, il est placé chez des parents, lorsque sa mère se remarie. À l'âge de quatorze ans, il s'échappe de chez ses tuteurs pour s'engager comme garçon de cabine dans la flotte espagnole chargée de la chasse aux pirates français. Il débute ainsi sa carrière de marin sous le règne de Charles Quint, comme corsaire sur la mer Cantabrique, luttant principalement contre les pirates français qui attaquent alors les côtes espagnoles.

Après deux années passées en mer, il retourne chez lui. Sa famille le contraint alors d'épouser Ana Maria Solis qui n'est âgée que de dix ans. La vie conjugale n'est pas son fort, il reprend bientôt le large. À dix-neuf ans, il arme un bateau doté d'un équipage de cinquante hommes et se saisit de deux navires français.

Sa carrière de marin est légendaire. En 1544, une escadre française, commandée par Jean Alphonse de Saintonge, capture 18 navires espagnols.



Menendez de Aviles les poursuit jusqu'au port de La Rochelle où il récupère cinq navires et des prisonniers espagnols, s'attaque en personne au capitaine de Saintonge et le tue en combat singulier. Malgré les forces françaises de La Rochelle, Menendez de Aviles parvient à sortir du port avec ses prises.



L'Empereur Charles Quint, l'autorise à poursuivre son action, faisant de lui le principal responsable de la chasse aux Français le long des côtes de Galice et des Asturies. Il est ainsi un chasseur de pirates, chargé de les traquer et de les tuer.

Sa réputation est telle, que lui est confié le commandement du galion chargé de ramener le roi et sa suite, en 1559, à la fin de la guerre en Flandre, lorsque le roi, Philippe II d'Espagne, se rend en Angleterre pour y épouser Marie I^{re} d'Angleterre.



Pedro Menéndez de Avilés n'a que quarante ans lorsqu'il est nommé pour la première fois au grade « Capitaine général de la Flotte des Indes » de l'Armada espagnole. Il part à la tête d'une flotte de galions, qui en 1561, ramène du Mexique d'importantes richesses.

Ayant la confiance totale du Roi, celui-ci lui confie des missions de la plus haute importance. Il est notamment chargé d'explorer puis de coloniser *La Florida* en tant qu'Adelantado du roi Philippe II. Il reçoit l'ordre formel du roi de rechercher et de faire disparaître tous les intrus et corsaires d'autres nations, où qu'ils puissent se trouver aux Indes. Une fois de plus, il est un chasseur de pirates officiel.

En 1565, il acquiert la réputation d'être un homme rude et sans concession. Ayant reçu l'ordre de son roi de chasser tous les intrus de Floride, il aperçoit une flotte de navires français dirigée par le capitaine Jean Ribault. Après une bataille navale, Menéndez choisit d'attaquer leur base, Fort Caroline par voie terrestre. Alors qu'il capture les colons, il fera exécuter tous les hommes, du simple fait qu'ils sont protestants. Quelques jours plus tard, le capitaine Ribault est fait prisonnier alors qu'il a été sommé de se rendre. Pensant que ses hommes et lui seraient bien traités, Ribault capitule. Ce dernier et plusieurs centaines de ses hommes sont exécutés. Seuls 15 sont épargnés du fait qu'ils sont charpentiers et maçons, et qu'ils peuvent ainsi travailler à la construction des colonies.

Les côtes de Floride, dès lors en main des Espagnols, Menéndez achève la construction du fort de Saint Augustine et y laisse une garnison. Il explore ensuite la côte, y construisant çà et là de nouveaux forts, pour prévenir toute nouvelle incursion française, et des missions, afin d'y évangéliser les indigènes.

Menéndez voyage ensuite vers le sud-ouest de la péninsule de Floride, où il entre en contact avec les Calusas, une tribu amérindienne. Il négocie un traité de paix avec leur roi *Carlos*, qui sera renforcé par le mariage de Menéndez avec la sœur de Carlos, qui prend le nom de baptême d'Antonia. La paix n'est pas des plus tranquilles, Menéndez doit à plusieurs reprises utiliser son épouse comme otage lors de négociations avec les Calusas.

Après avoir mené plusieurs autres missions, le roi le nomme Gouverneur de Cuba, et il n'a pas 50 ans.

Si on est face à la carrière extraordinaire d'un homme qui l'est tout autant, on ne peut s'empêcher de se demander quelle est la partie sombre de sa vie, ou si simplement il en existe une. Alors qu'en 1544 il est à la Rochelle à la poursuite de la flotte française, un galion est perdu au milieu de l'océan. Certains pourraient dire...comme tant d'autres...mais ce n'est pas le cas pour Menéndez, car ce navire accueillait à son bord Juan, le seul fils qu'il n'aura jamais.

Nul ne sait ce qu'il advint de ce navire ni de son fils. Menéndez usera de tous les moyens à sa disposition, notamment en finançant des expéditions privées, pour le retrouver, refusant de croire qu'il était mort. Qu'il soit otage, prisonnier, ou même vendu comme esclave, il le retrouverait quoi qu'il en coûte, dans cette vie, ou dans une autre...



Une fois gouverneur de Cuba, il consacra toute son énergie et sa fortune à cette quête, celle de retrouver son fils Juan.

Il s'entoura d'hommes et de femmes expérimentés, des explorateurs, des voyageurs, des négociants, des chasseurs de primes, des marins, des mercenaires...capables de le retrouver où qu'il puisse se trouver,

quel qu'en soit le prix. Au fond de lui, il ne pouvait accepter que Juan soit mort, ni même la simple éventualité que ce soit le cas. Il devint un aventurier, parcourant les mers du globe, menant à bien sa quête.

C'est ainsi qu'il fit la connaissance de Mary, une chasseuse de primes Irlandaise, de Villads Hansen, un médecin Danois, de Jacinta une contrebandière Cubaine, ou Sylvio, un cartographe et explorateur Sarde. Il y en a eu d'autres...



Certains l'accompagnaient depuis toujours comme Alavaro son officier en second, ou Leandro son timonier.



Les années passèrent, et bien que quelques fois ils pensaient toucher au but, toutes les pistes furent de fausses promesses.

Au bout de 7 ans, ils rencontrèrent dans une taverne de Cuba, un chasseur d'esclaves à la sombre réputation. Agé et porté sur la bouteille, il n'était que l'ombre de l'homme impitoyable de sa jeunesse.

Il se rappelait de Cuba à l'arrivée des Européens, et des peuples qui les avaient précédés.

Il leur parla de deux ethnies Amérindiennes. Les Taïnois et les Ciboneys. Tandis que les premiers étaient des pêcheurs et vivaient le long des côtes,

les derniers portaient un nom venant de l'arawak signifiant « *ceux qui habitent les grottes* ». En moins de 50 ans, ce peuple avait entièrement été décimé, par la colonisation mais surtout par les maladies. Les colonisateurs avaient oublié jusqu'à leur existence, mais il en restait pourtant des traces dans la montagne, notamment dans le Pico Turquino, le point le plus haut de Cuba.

Selon cet ivrogne, certaines grottes comportaient des secrets, des peintures anciennes relatant les histoires des premiers hommes, et des pouvoirs n'attendant que d'être réveillés en contrepartie de leur soutien...

En catholique convaincu, en toutes autres circonstances, Menéndez se serait contenté de l'ignorer et de passer son chemin. Mais en homme et père désespéré, il lui demanda de le conduire jusqu'aux grottes, avec tout le scepticisme de ses compagnons.

Nul ne peut dire combien ont suivi leur capitaine ni qui exactement.



17 septembre 1574, 18h16, Pic Turquino, Cuba :

Ils menèrent cette courte expédition à cheval, et laissèrent leurs montures pour terminer le trajet à pieds. Bien que ridé et sec comme un mort, le vieux chasseur d'esclaves ne montrait aucun signe de fatigue. Il nécessitait simplement d'être désaltéré plus que nécessaire avec du rhum local.

Près du sommet du pic, ils se trouvèrent face à une dédale de grottes abandonnées, caché par une épaisse végétation. Mais le vieux connaissait l'endroit et pénétra dans l'obscurité le premier, sans aucune source de lumière. Menéndez et les siens le suivirent avec des lampes tempête, des torches, et de l'équipement tel que cordes, outils et autres...ces hommes et ces femmes étaient organisés.

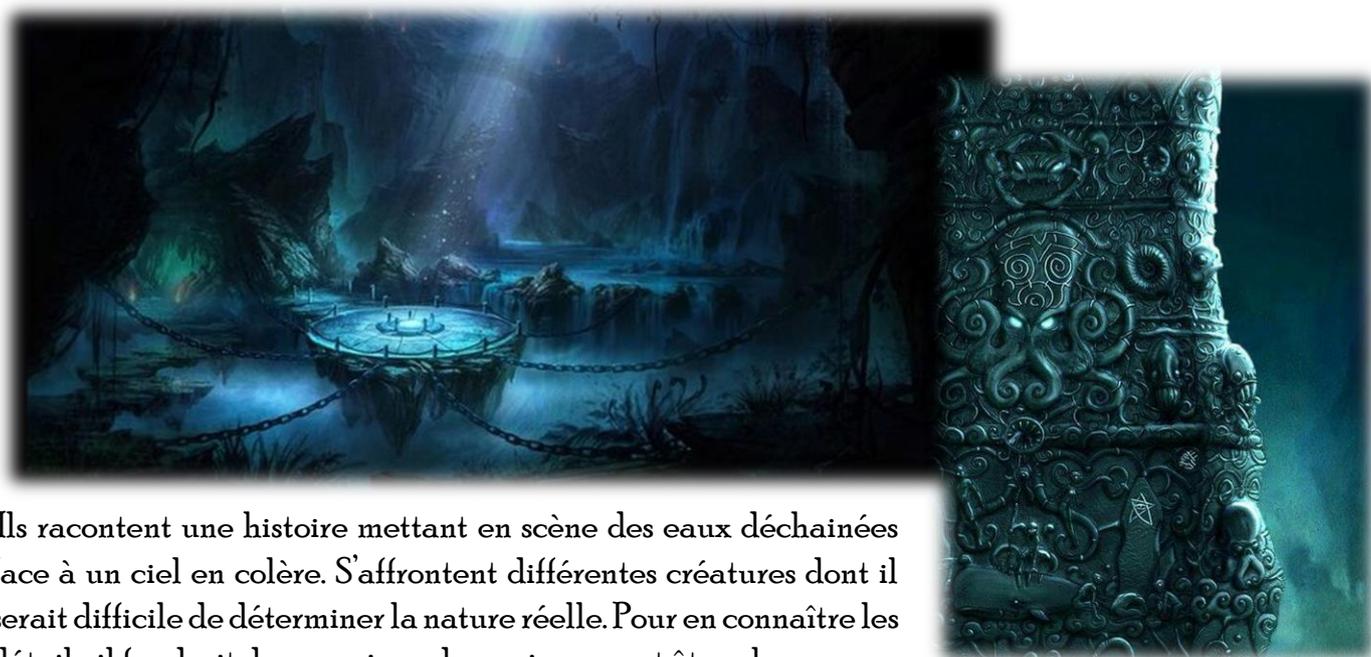


La suspicion devint méfiance, au fur et à mesure de cette expédition, car ils s'enfonçaient tous toujours plus profond dans un domaine qui n'avait sans doute pas été foulé depuis très longtemps. Au bout de plusieurs heures, ils firent une pause et le regard du vieux chasseur d'esclaves était devenu très sérieux.

Mary s'adressa à lui avec quelques mots : « *si tu nous pièges, tu seras le premier à mourir* ». Le vieux la regarda d'une façon très sévère, puis lui retourqua par un simple sourire.

Après un temps difficile à quantifier, et une descente toujours plus profonde dans les entrailles de la montagne, ils arrivèrent dans une très grande grotte aux parois très humides et face à un immense lac souterrain alimenté par une cascade.

Au milieu du lac on pouvait distinguer une plateforme de pierre reliée à d'immense chaînes. Le vieux se dirigea vers elle, suivi par Menéndez et ses compagnons plus que jamais sur le qui-vive. Autour de la plateforme étaient disposées des stèles, des monuments, gravés d'étranges symboles.



Ils racontent une histoire mettant en scène des eaux déchainées face à un ciel en colère. S'affrontent différentes créatures dont il serait difficile de déterminer la nature réelle. Pour en connaître les détails, il faudrait des semaines, des mois, ou peut être plus.

Malgré qu'ils soient tous des professionnels aguerris face à un seul homme désarmé, une peur s'insinue en chacun d'entre eux.

Le Veil homme se retourne et prend la parole :

« Tout comme vous, à mon arrivée ici au côté de Christophe Colomb en 1492, j'ai été saisi à la fois d'une excitation immense et d'une peur incontrôlable. Ces territoires nous paraissant vierges et à portée de main, nous avons le sentiment de pouvoir nous approprier un monde à découvrir, source d'une immense richesse et de possibilités infinies, alors qu'en Europe nous n'avions rien d'autre qu'une couche sale au fond d'un bateau, et le ventre vide.

Même si cela prête désormais à sourire, nous nous sentions tels des dieux. Je me souviens encore du mépris que nous avons affiché en voyant les habitants naïfs et fragiles de cet endroit, car nous savions que notre puissance de feu nous permettait de les réduire à la servitude. Il y a toujours en ce monde des hommes prêts à enfoncer d'autres hommes, et nous faisons partie de la première catégorie.

Ces indigènes habitaient des grottes tels des animaux ou des sous hommes exempts de toute civilisation moderne et évoluée. Ce n'est que bien plus tard que j'ai compris...

Ils connaissaient la nature des profondeurs des eaux entourant Cuba. Ils savaient depuis toujours les combats qui avaient été menés lors des temps de la création, et que surtout, bien que les choses paraissent figées, le combat n'avait jamais cessé. Les hommes l'avaient juste oublié, et du fait de cet oubli ils étaient passés de l'état de soldats à celui de pions.

Il est en général facile pour mon maître de s'assurer de la servitude d'un homme ou d'une femme. Que cela se fasse par une juste rétribution ou dans la violence, tous, absolument tous finissent par implorer sa protection. Mais de temps en temps, de façon rare, on peut rencontrer un homme que rien ne fera plier, ni les menaces, ni l'argent, ni le sexe, ni la violence ou les promesses...ces hommes-là, race à laquelle tu appartiens, ne plie que pour une cause qui est supérieure à eux, telle l'honneur ou l'amour. Dans ton cas, ce sera l'amour ».

Le Veil homme jette alors aux pieds de Menéndez une gourmette en or gravée au nom de Juan. Il ajoute :

« Tu la reconnais ? nous avons toutes ces années observé et contemplé l'homme que tu devenais. Malgré le chagrin, tu as mené à terme chacune de tes missions, mais sans jamais te détourner du seul but qui animait ton existence, retrouver ton fils. Sois rassuré, il est toujours en vie, quelque part. Il mange à sa faim et dort dans un lit chaud. Certes, je ne peux t'affirmer qu'il se souvienne de toi, tant d'années ont passé mais nous veillons sur lui...si tant est qu'il revête une certaine utilité.

En effet, tu comprendras aisément que si nous faisons tous ces efforts c'est uniquement dans l'intention de nous assurer de ta totale gratitude. Sans elle, je t'avoue que ton fils risque d'être confié à des hommes moins fréquentables que toi, et peut-être même amateurs de petits garçons.

Voici donc la proposition du Maître. Tranche la gorge de chacun de tes compagnons, je t'y aiderai. Inondant chaque stèle du sang de l'un des tiens, tu réveilleras ce qui dort en ces lieux depuis longtemps. Tu avanceras dans le lac pour t'y noyer, et tu rejoindras ton fils à la Baie des Abysses ».

Tous se regardent, et dirigent leur main vers une arme, qu'elle soit blanche ou à feu. La première à réagir est Mary, suivie de Jacinta. L'irlandaise tire son pistolet et loge une balle dans la gorge de vieux chasseur d'esclaves. Tandis que dans un râle il appuie sa main sur la blessure essayant de faire arrêter le sang de couler, Jacinta le plante au couteau par trois fois au ventre, le dernier coup l'ouvrant sur au

moins 25 cms. Villads et Sylvio se placent en recul et observent les alentours dans l'éventualité d'autres adversaires. Alvaro et Léandro n'ont pas bougé d'un poil, n'ayant jamais douté d'aucun des leurs.

Villads s'approche alors du cadavre et le traîne devant chaque stèle où il pose de son sang. Au bout de quelques minutes les eaux du lac de mettent à réagir par des mouvements non naturels. Alvaro dit alors « *il est temps* ».

Menéndez ne sait comment réagir et s'adresse à eux « *mes amis, je ne peux espérer de vous autant. Je ne peux vous demander vos vies pour un enfant que vous n'avez jamais vu et qui n'est pas de votre sang* ».

Léandro répond alors pour tous : « *mon capitaine, mon ami, mon frère d'armes. Mon père me dit un jour : « seul on va plus vite, mais ensemble on va plus loin ». Ce dernier voyage, vous ne pouvez l'accomplir seul, nous le ferons donc main dans la main* ».

Ainsi, une troupe liée par une profonde amitié fit son entrée dans un domaine dont les premiers éléments portés à leur vue furent une brume, puis un phare...

